

SIRE,

Quelque grande que soit la joye de Vôtre Majesté, elle doit redoubler encore à la vûe de celle de vos peuples ; heureux les Princes dont les prosperités sont des biens publics :

Oùy, SIRE, ce que la joye fait aujourd'huy sur moy, elle le fait sur tous vos Sujets ; toutes les douleurs sont soulagées ; les actions de graces sont dans toutes les bouches & dans tous les cœurs ; & les signes de l'allegresse, tout éclatans qu'ils paroissent, sont encore loin d'en égaler le sentiment. Jugez-en, SIRE, par les avantages que rassemble pour nous un événement tant desiré. Nous voyons dans le Prince qui vient de naître, la satisfaction du Roi qui nous aime, & qui ne veut de felicité que pour nous ; les délices d'une Reine, qui regarde ce don du Ciel comme un gage nouveau de vôtre cœur ; le plus cher intérêt de la Nation, qui va voir vôtre sagesse se multiplier dans un autre Vous-même ; la tranquillité constante de l'Europe, qui sera vôtre gloire & son heritage.

Puissions-nous, SIRE, n'avoir à celebrer que cette tranquillité, dans le plus long & le plus heureux de tous les regnes ! Puisse l'Ange de la paix éclairer toujours vos conseils ; puissiez-vous, nouveau Salomon, plein de ses vertus, exempt de ses foiblesses, & couvert de la gloire la plus solide, de sabuser les hommes de cette gloire militaire, qui fait toujours le malheur des Nations, & qui par le prix qu'elle coûte, devoit faire la douleur des Heros mêmes qu'elle couronne.

Voilà quels sont les sentimens, quels sont les vœux de l'Academie Française pour Vôtre Majesté ; & pour moy, SIRE, pardonnez-moi mon transport,

(dans